

Giuseppe LENTINI, *Il 'padre di Telemaco'. Odisseo tra Iliade e Odissea*, Pisa, Giardini, 2006, Biblioteca di Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici 18: 215 p. y compris bibliographie et index.

[ISBN 88-427-1451-8 (Ouvrage broché)]  
[88-427-1350-X (Ouvrage relié)]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

À partir de deux passages de l'*Iliade* dans lesquels Ulysse se désigne lui-même comme "père de Télémaque", Giuseppe Lentini analyse avec une méthode remarquable la présentation du personnage d'Ulysse dans les deux épopées homériques. En *Il.* 2, 259-260, dans l'altercation avec Thersite, Ulysse ajoute à ses menaces "une sorte de serment" (p. 22), "μηδ' ἔτι Τηλεμάχοιο πατήρ κεκλήμενος εἶην". La deuxième occurrence se trouve dans une réplique d'Ulysse, en colère encore (ὑπόδρα ἰδῶν), à Agamemnon, *Il.* 4, 353-355 :

ἦν ἐθέλησθα καὶ αἶ κέν τοι τὰ μεμίγη.  
Τηλεμάχοιο φίλον πατέρα προμάχοισι μιγέντα  
Τρώων ἵπποδάμων

Cette désignation exceptionnelle isole Ulysse par rapport aux autres héros, tous désignés comme 'fils de x' (Diomède le Tydéide, les Atrides, le Péléide) ou même (petit)-fils de x (l'Éacide pour Achille), sans empêcher d'ailleurs Ulysse d'être appelé plus usuellement le Laërtiade. Aucun autre héros n'est jamais désigné comme "père de x".

Le livre s'organise en deux grands parties, "Le "père de Télémaque" dans l'*Iliade*" et "l'affrontement entre Achille et Ulysse".

Dans la première partie, G.L. montre comment les deux exemples cités de l'*Iliade* correspondent dans l'*Odyssee* à une "situation typique" dans laquelle Ulysse, grâce à ses qualités intellectuelles, l'emporte sur un adversaire méprisable, analogue du Thersite iliadique.

La proximité entre Diomède et Ulysse, tous deux protégés d'Athéna, qui est constatable dans l'*Iliade*, entraîne alors une excellente analyse du "père de Diomède et du père de Télémaque", en 1.3 et 1.4 : entre Ulysse et Tydée, G.L. note en effet des parallèles frappants, Tydée participant à la guerre contre Thèbes et y pénétrant en ambassade comme Ulysse dans Troie. Comme Tydée, Ulysse affronte et domine au combat ou dans les jeux athlétiques des jeunes gens vigoureux (1.5 "le vieux contre les jeunes" et 1.6 "les jeux chez les Phéaciens et les jeux en l'honneur de Patrocle"<sup>1</sup>).

La seconde partie porte entièrement sur les relations conflictuelles entre les deux héros de l'épopée et leur sens, et par là sur la place d'Ulysse par rapport au "meilleur des Achéens" selon l'*Iliade*, place qui se définit d'abord dans l'*Iliade* et se confirme dans l'*Odyssee* par leur rencontre dans les Enfers. G.L. part pour sa démonstration (II.1) du premier chant de Démodocos où sont mises en opposition dans le *neikos* entre Achille et Ulysse les deux qualités de *biè* et *mètis*, selon les scholies à *Od.* 8, 75 et à *Il.* 9, 347. Le passage de l'*Odyssee* a fait couler beaucoup d'encre, et G.L. montre à ce propos combien il maîtrise l'érudition, tant les auteurs modernes qu'anciens. Il penche (avec Marg, Rüter, Clay) pour une sorte de pastiche de notre *Iliade*, un regard sur l'*Iliade* à travers les yeux et la problématique de l'*Odyssee* (p. 50-51), tout en reconnaissant les mérites d'interprétations différentes, comme celle qui y voit la trace de l'existence d'autres versions de l'*Iliade* que celle que nous possédons (Nagy). Il analyse ensuite (II.2) les allusions possibles à la

<sup>1</sup> La publicité pour *Gaia* n'étant jamais inutile, je signale la publication de G. Lentini dans notre numéro 12, 2008-9, version moins développée en anglais dans nos publications virtuelles.

même querelle entre Achille et Ulysse dans l'*Iliade* : suivant Aristarque, le φραζέσθω d'Achille en *Il.* 9, 347 renverrait ironiquement (ἐπισαρκάζων) au dessein de "prendre la ville par le *logos* et la *boulè*". Le passage de la "Réconciliation", *Il.* 19, 216-219, met plus explicitement dans la bouche d'Ulysse une allusion à la supériorité relative de l'un et de l'autre (κρείσσων εἰς ἐμέθεν ... ἔγχει, ἐγὼ δέ ... νοήματι ...). Achille est dominé par son *thumos*, son *menos*, Ulysse propose d'obéir au ventre (γαστήρ) et aux "raisons du cœur" (II.3). L'auteur fait appel au monologue délibératif d'Ulysse en *Od.* 20, dans lequel le héros compare l'épreuve que lui font subir les Prétendants et les servantes infidèles à celle que le Cyclope lui a fait subir, puis à l'évocation de la jeunesse d'Ulysse (II.4), la cicatrice laissée par une chasse au sanglier et le rôle de son grand-père maternel Autolykos dans l'épisode du Bain, pour préparer un rapprochement inattendu<sup>2</sup> entre Achille et le Cyclope (II.5) : même goût de la chair crue suscitant une référence à Lévi-Strauss. Au contraire, Ulysse se caractérise par sa patience, sa capacité à supporter l'adversité. Les énigmatiques vers 221-227 de l'épisode de la Réconciliation donnent lieu à une très belle analyse d'une "métaphore d'Ulysse dans l'*Iliade*", (II.6), que les scholies désignent comme allégorie mêlée (μικτὴ ἀλληγορία). Dans les termes qu'Ulysse utilise, le vocabulaire de la satiété physique (κόρος) semble transposé dans le domaine de la guerre, dont Zeus est dit être l'intendant (ταμίης πολέμοιο) qui fait à certains moments pencher les plateaux de la balance (ἐπὴν κλίνῃσι τάλαντα). G.L. utilise divers contextes homériques pour montrer qu'Ulysse invite Achille à céder à la faim et la soif comme un message d'humanité en opposition totale avec la tendance anthropophage d'Achille –mais celui-ci reprendra ce message au chant 24 face à Priam en utilisant le modèle mythologique de Niobé. La Cyclopeia et le passage du Bouclier d'Achille montrent de manière concordante que l'humanité se définit par la culture de la vigne, le labour et la moisson : dans le passage de la Réconciliation, Ulysse tient à Achille, au plus fort du poème dominé par la guerre, un discours allégorique humaniste, qui n'est pas pour autant pacifiste. En accord avec une partie de la description du Bouclier et avec le discours qu'il adresse lui-même à Pénélope, Ulysse tient le discours d'un *basileus* qui dirige son *temenos* sans guerre et sans viser la gloire immortelle qui se conquiert dans l'*aristeia*. G.L. en tire (p. 156) une importante conclusion sur la désignation d'Ulysse comme un "père" dès l'*Iliade* : "L'*Odyssée* rappelle à plusieurs reprises quel roi bon et juste était Ulysse avant de partir pour Troie. Décrit comme un bon père envers son peuple, et la dimension "paternelle" d'Ulysse acquiert ainsi une dimension publique et politique". Télémaque lui-même met en parallèle son rôle dans la maison et celui que lui donnait les gens d'Ithaque (*Od.* 2, 46-47).

Dans II.7, l'auteur montre "un roi à la recherche de son pouvoir" : de quelle forme de *kleos* Ulysse est en quête. La fréquence de ses altercations avec des jeunes gens tel Euryale dans *Od.* 8 et son exceptionnel don oratoire (scène de la *Teikheia*) font de lui le meilleur arbitre dans les querelles, dans l'épisode d'*Iliade* 2 comme dans la tradition du Cycle épique.

Le nom de Télémaque est analysé (p. 39) comme faisant jeu de mots sur la manière de combattre d'Ulysse. Il y aurait intérêt à mon avis à approfondir cet aspect de l'étude en utilisant les recherches sur l'onomastique homérique, en particulier Sulzberger et Salvatore<sup>3</sup>.

Au reste, la bibliographie et les index sont établis très rigoureusement, faisant de cet ouvrage une bonne mise au point pour les chercheurs. À plusieurs reprises, notamment à propos de la métaphore ou allégorie de la satiété, la lecture donne un véritable plaisir intellectuel, comme si la difficulté des textes aiguës encore davantage l'esprit de l'auteur.

<sup>2</sup> G.L. renvoie à Cook pour ce parallèle.

<sup>3</sup> M. Sulzberger, "Ὄνομα ἐπώνυμον. Les noms propres chez Homère et dans la mythologie grecque", *REG* 39, 1926, p. 381-447; M. Salvatore, *Il nome, la persona. Saggio sull'etimologia antica*, Genova, DARFICLET, 1987.